

MA VIE

AVEC

MA

LASSIE



Chapitre 1 : Notre Rencontre

Il était une fois..... Et plus précisément un jour de novembre 1998, le mardi 10 pour être plus exact.

Tu voyais le jour, parmi tes sept frères et sœurs, nés un jour avant toi.

Je ne le savais pas encore à ce moment-là, mais.... Nos vies allaient se croiser quelques jours avant Noël.

Voici l'histoire de notre rencontre :
Tout commence un matin de décembre au travail.

En discutant avec mes collègues, l'un d'entre eux me tend un

journal quotidien. Je me mets à le
feuilleter,

Puis en passant certaines
rubriques, je regarde plus
précisément celle consacrée aux
animaux.

Pourquoi me direz-vous ? Et bien
ça, vous le saurez un peu plus tard
car quelque part ce n'est pas une
coïncidence....

Mais revenons à nos moutons si je
puis me permettre.

Parcourant les nombreuses
annonces sur la page, mon regard
s'arrête sur l'une d'entre elles.

Elle était écrite comme ceci
« éleveur vend chiots colley
zibeline, 3 mâles et 4 femelles de 1
mois et demi ».

Forcément je fus attiré par cette
annonce, surtout que l'éleveur

habitait à une heure trente de
Toulouse.

La première chose que je fis, c'est
de découper l'annonce et de la
mettre dans ma poche pour
pouvoir, vous vous en doutez le
contacter.

Le soir quand je suis rentré j'en ai
parlé à ma compagne, elle eut une
réaction de réserve, sur le coup je
la comprenais un peu vu ce qui
c'était passé au préalable quelques
semaines plus tôt.

C'est là où j'en reviens à cette
fameuse coïncidence, pour que
vous compreniez bien pourquoi
mon regard s'est arrêté sur la
rubrique des animaux.

Quelques semaines auparavant ma
compagne, quand je l'ai connue,
avait une chienne de race Colley,
cette chienne s'est attachée tout de

suite à moi, au point qu'elle me suivait partout où j'allais.

Ce qui s'est passé pour que je regarde avec un intérêt particulier les annonces d'animaux, c'est que cette chienne est décédée dans mes bras, ce fut pour moi une stupeur et une grande tristesse.

Voilà pourquoi je me suis mis quelques semaines après à chercher dans les journaux cette race de chien.

Ceci étant dit, et maintenant que vous savez la raison, continuons si vous le voulez bien !

Ma compagne n'étant pas très en accord avec ma recherche, me laissa faire.

Vu la conversation plus ou moins houleuse je ne pris pas l'initiative d'appeler le soir même.

Je laissais passer plusieurs jours avant de le faire, mais cette annonce, je peux vous dire que je l'ai lue et relue dans tous les sens du terme.

Elle me brulait les doigts quand je la lisais, comme si un destin s'ouvrait à moi et qui me disait ne lâche pas, conserve moi

Et appelle vite sinon tu risques de le regretter plus tard.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour agir et le samedi d'après, je pris le téléphone, c'était le matin de bonne heure ; dehors le temps était humide avec un brouillard très épais qui n'annonçait pas vraiment une belle journée ensoleillée, mais qu'importe.... moi j'étais focalisé sur cette annonce et dans quelques instants j'allais être en relation avec l'éleveur.

Mon cœur battait à cent à l'heure, j'en fus même très surpris, c'était tellement fort que je remarquais que ma main qui tenait le téléphone en tremblait. Une émotion toute particulière m'envahit quand j'entendis la tonalité.

Une personne décrocha et avec une voix bien calme me répondit. La pression tomba d'un coup, je repris mes esprits et j'expliquai à mon interlocuteur, en l'occurrence une dame que je souhaitais voir les chiots qu'elle mettait en vente. Elle me demanda si je connaissais la race des colleys ?

Je lui répondis que oui car avec ma compagne on en avait eu un, qui malheureusement était décédé y a peu de temps.

On discuta à peu près une heure et on convint d'un rendez-vous pour le samedi suivant à 10h30. J'étais ravi, pas ma compagne qui elle avait décidé qu'il n'y aurait plus d'animaux dans la maison. Peu importe à ce moment-là ce qu'elle pensait, ce que je voulais c'est d'abord voir ces colleys, et ensuite une décision serait prise. En attendant une nouvelle semaine allait s'écouler et déjà il me tardait qu'elle soit finie. Le dimanche fut calme et je pris la décision de prendre la voiture et d'aller me balader sous ce beau soleil.

Comme je l'avais ressenti je trouvais la semaine bien longue, voire interminable. Je ne pensais qu'au samedi qui allait arriver.

Ce jour tant attendu arriva enfin, et le matin même de bonne heure devant mon café je piétinais d'impatience. Le temps était gris et la pluie était au programme de la journée, mais dans mon cœur et dans ma tête, c'était le beau fixe .A 9h je partis pour une heure trente de route, j'avais mis mon GPS car l'éleveur habitait un petit village à côté de Narbonne que je ne connaissais pas.

Ca roulait bien, très peu de monde sur l'autoroute, et plus j'avancais en direction de ma destination plus mon cœur battait la chamade, sûrement l'excitation et le fait d'être pressé d'arriver.

Ce moment tant attendu arriva, je me garais devant la maison de l'éleveur, la rue était étroite et menait à des champs plus bas. Je

sortis de la voiture et je mis ma veste car à cette époque les températures sont fraîches. Je sonnais à la porte, mon cœur ne cessait de cogner dans ma poitrine.

La porte s'ouvrit et la dame qui m'avait répondu au téléphone m'ouvrit avec un large sourire. Pendant quelques minutes nous avons fait connaissance et nous avons parlé de tout et de rien. Vint le moment que j'attendais, dans une pièce aménagée pour la naissance des chiots « sûrement un ancien débarras », elle ouvrit le haut de la porte, (la porte avait 2 parties celle du bas d'une hauteur de 80 centimètres et celle du haut d'une hauteur de 1.20 mètre pour pouvoir surveiller tout ce petit monde et permettre aux parents de

faire des allers et venues sans demander à ce qu'on leur ouvre). La première chose que je fis c'est de regarder tous ces jolis chiots de presque 2 mois et j'en étais vraiment émerveillé. Pour leur âge certains étaient déjà bien gaillards, ils se chamaillaient entre eux et poussaient quelques petits aboiements. A ce moment-là je décidais de m'accroupir et de passer les bras en deçà de la petite porte, tout en les observant je caressais la mère qui était venue me voir. Les chiots continuaient à s'amuser, mais au bout de dix minutes l'un d'entre eux vint vers moi, se leva sur ses pattes arrières et posa celles de devant sur la petite porte. Il poussait des petits aboiements tout en me regardant. Avec la permission de l'éleveur et

au vu de l'attitude qu'il avait envers moi, je le pris dans mes bras, et c'est là que je m'aperçus que c'était une femelle.

Elle me regardait comme si elle me souriait, et je fus ébloui par tant de câlins de sa part. Je sentais qu'elle était bien dans mes bras au point qu'elle s'endormait bercée par les battements de mon cœur. Je la trouvais superbe avec son pelage zibeline (pelage marron en grande partie plus du noir et une partie de blanc). En voyant le père c'était tout à fait la même couleur car la mère était plus foncée, un pelage tricolore (le noir étant la couleur dominante dans cette race de colley).

Tout en parlant avec l'éleveur je l'observais du coin de l'œil et à ma surprise elle me regardait mais ne

bougait pas d'un poil. Mes bras devaient lui plaire car ça faisait bien une bonne heure qu'elle était lovée dedans. Je me suis mis à la caresser de la tête vers l'arrière en évitant les oreilles car chez cette race, pour qu'elle tienne droite à l'âge adulte il faut éviter de les toucher jusqu'au huitième mois. D'un coup elle se retourna sur le dos, mit ses pattes avant en équerre et là je compris qu'elle avait envie que je lui caresse le ventre, ce que je fis avec un réel plaisir. Deux bonnes heures étaient passées et j'en vins à la conclusion de dire à l'éleveur que mon choix était retenu et que ce serait celle dans mes bras que je prendrais. Après avoir rempli les formalités d'usage pour la centrale canine, afin d'avoir la carte d'identification de

la chienne, il fallait aussi que je lui choisisse un nom, et là qu'elle fut ma joie quand l'éleveur me dit qu'on était à l'année du « L ». Mon choix était fait et sur les papiers de propriété de la chienne son nom serait « LASSIE ». Etant encore dans mes bras je commençais à l'habituer à l'appeler Lassie. Elle fit entendre un petit grognement comme si ce nom lui plaisait et pour avoir vu le film à plusieurs reprises je trouvais qu'il lui convenait à merveille. Le moment pour moi de partir était venu et c'était déjà un déchirement que de devoir patienter trois semaines avant de la retrouver, étant donné que le sevrage d'un chien est de deux mois. J'ai dû donc attendre ce temps-là. On se mit d'accord sur une date.